



Les Amis des Musées d'Arlon

asbl

PRESIDENT d'HONNEUR : Bernard Caprasse, Gouverneur Honoraire de la Province de Luxembourg

VICE-PRESIDENT d'HONNEUR : Ph. D. Marco Cavalieri, Professeur d'Archéologie Romaine et d'Antiquités Italiques à UC Louvain et aux Universités de Parme et Florence (3ème cycle)

2026/2

Dans ce numéro :

- 1-2. Editorial , cotisations
- 3-4. Conférence «Ermesinde»
5. Arlonaise - Excursion
- 6-7. Visite du Musée Militaire
- 8-10. Visite expo
«Arlon à l’Affiche»
11. Conférence «Specularia»
12. Pr Cavalieri
13. Publicité Musées
14. Actualités des musées

LA LETTRE DES AMIS DES MUSEES.

EDITORIAL



LES CONFLITS ARMÉS : UNE MARCHÉ VERS LA CIVILISATION ?

Chers Membres,

L'histoire de l'humanité est jalonnée de violences, de ruptures et de tragédies. Des champs de bataille antiques aux guerres mondiales du XX^e siècle, en passant par les conflits plus récents qui continuent de marquer notre actualité, la guerre apparaît comme une constante. Dès lors, une question dérangeante s'impose : ces conflits ont-ils, paradoxalement, contribué à rendre notre monde plus civilisé et plus humain ?

Nombre de progrès politiques et sociaux sont nés des cendres de la guerre. Les horreurs vécues ont suscité des prises de conscience majeures : la reconnaissance des droits humains, la création d'institutions internationales,

le développement du droit humanitaire. Chaque catastrophe semble avoir engendré une volonté de « ne plus jamais ça ». En ce sens, la guerre agit comme un révélateur brutal de nos failles, mais aussi comme un catalyseur de progrès. Pourtant, cette vision mérite d'être nuancée. Si les conflits ont parfois accéléré certaines avancées, ils laissent aussi derrière eux des traumatismes profonds, des sociétés fracturées et des héritages de haine qui perdurent sur plusieurs générations. La barbarie n'est jamais totalement éradiquée ; elle change de forme, se déplace, se réinvente. Le progrès n'est donc ni linéaire ni garanti. Il dépend de notre capacité à tirer des leçons du passé.

suite...

C'est ici que le rôle de l'histoire, et celui des musées, devient essentiel. Les musées ne sont pas de simples lieux de conservation : ils sont des espaces de transmission, de réflexion et de dialogue. Ils nous invitent à regarder en face les réalités du passé, sans les édulcorer, mais aussi sans céder au fatalisme.

Apprendre l'histoire, ce n'est pas seulement accumuler des connaissances ; c'est développer un esprit critique, comprendre les mécanismes qui mènent aux conflits, identifier les engrenages de la peur, de l'exclusion et de la déshumanisation. C'est aussi reconnaître les gestes de solidarité, les élans de courage et les initiatives de paix qui, eux aussi, traversent les périodes les plus sombres.

Pour les jeunes générations, cette transmission est cruciale. Dans un monde où l'information circule rapidement mais parfois superficiellement, le travail de mémoire offre un ancrage, une profondeur. Il permet de dépasser les simplifications et les discours manichéens. Il rappelle que la paix n'est jamais acquise, qu'elle se construit patiemment, jour après jour, par des choix individuels et

Les musées ne sont pas de simples lieux de conservation : ils sont des espaces de transmission, de réflexion et de dialogue.

collectifs.

Alors, les conflits armés ont-ils rendu notre monde plus civilisé ? Peut-être contribuent-ils à nous faire prendre conscience de ce que signifie réellement être humain. Mais ils ne nous rendent pas meilleurs par eux-mêmes. Ce sont les leçons que nous en tirons — ou que nous refusons de tirer — qui façonnent notre avenir.

À nous, aujourd'hui, de faire en sorte que la mémoire ne soit pas un simple regard vers le passé, mais un levier pour l'action. En cultivant la connaissance, le dialogue et l'empathie, nous pouvons espérer transmettre à nos enfants non pas un monde marqué par les cicatrices des

conflits, mais un monde capable de les dépasser.

Car si l'histoire nous enseigne une chose, c'est bien celle-ci : la paix n'est pas l'absence de guerre, mais une construction exigeante, consciente et profondément humaine.

Bonne lecture et au plaisir de nous retrouver très bientôt!

Jean-Marie Leroy, Président



COTISATIONS 2026 (RAPPEL)

Afin de pouvoir continuer ses missions, le conseil d'Administration de l'ASBL « Amis des Musées d'Arlon » sera très heureux de compter sur votre soutien renouvelé en 2026 et vous remercie par avance pour votre confiance et votre fidélité.

Malgré les augmentations de tous les produits et services, nous avons décidé de ne pas modifier nos cotisations 2026 qui s'élèvent donc :

- à 20 EUROS pour les membres disposant d'une adresse courriel (à communiquer dans la description du virement) et
- à 25 EUROS pour les membres souhaitant continuer à recevoir la lettre trimestrielle par la poste (frais d'affranchissement obligent).

Tout montant supérieur versé en soutien de nos actions sera non seulement accepté, mais apprécié. Il est donc dans l'intérêt de tous d'utiliser les nouveaux moyens de communication électroniques.

A noter également que quelques e-mails d'invitations spécifiques (visites de musées, conférences...) pourront être envoyés en cours d'année aux Membres dont nous disposons des adresses courriel.

Par ailleurs, nous vous rappelons qu'en tant que Membre, vous bénéficierez d'une réduction de 10 EUR sur notre excursion annuelle, ainsi que d'invitations privilégiées et privées, notamment pour les expositions temporaires proposées par nos musées.

Vos versements sont à faire sur le compte BELFIUS BE13 0682 4691 4739 – BIC GKCCBEBB de l'AMA, avec la communication : « Cotisation AMA 2026 (+ courriel) ».

Bernard Waltzing, Trésorier



De la cour luxembourgeoise à la « manière de la France » : Ermesinde, femme de réseaux.

Conférence de M. Michel Margue, le 19 janvier 2026
Nous étions 135 pour assister à cette conférence !
Monsieur Margue a structuré son intervention :

1. Exposé historique,
2. Réseau français : Champagne et Bar,
3. Manière française : sceaux et mode,
4. Développement d'un réseau luxembourgeois.

1. Exposé historique :

Henri dit l'Aveugle, Comte de Namur, de La Roche, Durbuy et Luxembourg était marié en 3èmes nocces à Agnès de Gueldre qu'il avait répudiée. Sans enfant, il avait désigné comme héritier son neveu le Comte de Hainaut Baudoin V. Mais le clan anti-impérial, autour de l'Archevêque de Cologne, soutenu par le Pape, s'oppose aux vues de l'Empereur Frédéric Ier qui voulait ériger en Lotharingie, un vaste Marquisat d'Empire. Ce clan pousse donc le Comte Henri l'Aveugle, âgé de 73 ans, à se réconcilier avec son épouse répudiée afin de concevoir un descendant direct et de déshériter son neveu, le Comte de Hainaut !

Ainsi Ermesinde naît en 1186... au grand dam de Baudoin V de Hainaut, qui fera tout pour récupérer l'héritage promis. Il s'empare des Comtés de Namur, de La Roche et Durbuy. Henri l'Aveugle promet sa fille Ermesinde, âgée de quelques mois, en mariage au Prince Henri II de Champagne, cousin du Roi de France Philippe Auguste et petit fils de Louis VII. Ermesinde séjourne à la Cour de Champagne à Troyes, de 1187 à 1192. Henri II part en croisade en 1189 et épouse la Reine de Jérusalem, Isabelle.

En 1197/1198, Thiébaud, Comte de Bar-Mousson, épouse Ermesinde. Il récupère les droits sur le Luxembourg, La Roche et Durbuy. Il décède en 1214. En 1214, Ermesinde épouse Waleran de Limbourg, fils du Duc de Limbourg et Marquis d'Arlon. Il transmet en douaire à son épouse, le Marquisat d'Arlon. Waleran décède en 1226. Ermesinde est veuve mais a un héritier direct : Henri V le Blondel (époux de Marguerite de Bar). Elle est régente de 1226 à 1235, puis de 1238 à 1240, sous la manbournerie de Waleran II de Montjoie.

En 1227, Ermesinde est présente à la Diète d'Aix-la-Chapelle. En 1238-1240, entrée en majorité d'Henri V : Ermesinde gouverne avec son fils aîné.

2. Le réseau français : Champagne et Bar.

Il s'agit de l'influence française sur la dynastie de Luxembourg. L'origine de cette influence date d'avant le mariage d'Ermesinde avec Thiébaud de Bar, alors qu'elle était fiancée à Henri II de Champagne. Après le

départ de ce dernier pour la Terre Sainte, c'est Marie de France, fille du Roi de France Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, qui exerçait la régence, de 1181 à 1198. Elle est en étroite relation avec la Cour de Bar.

En effet, Agnès épouse de Renaud II, Comte de Mousson-Bar, était la belle-sœur de Marie de France et mère de Thiébaud Ier, Comte de Mousson-Bar, lui-même cousin de Henri II de Champagne. Ces deux femmes, Marie de France et Agnès, étaient des femmes de caractère, de fortes personnalités. La Cour de Champagne, à Troyes, était particulièrement brillante (voir Chrétien de Troyes). Quand Henri II de Champagne épouse Isabelle, Reine de Jérusalem en 1192, Ermesinde retourne chez son père Henri l'Aveugle, Comte de Luxembourg. Celui-ci meurt en 1196. En 1198, Thiébaud de Bar, Comte de Mousson-Bar, épouse Ermesinde. Le traité de Dinant, en 1199, rattache au Comté de Luxembourg, les Comtés de Laroche et de Durbuy, ainsi que les terres namuroises situées à l'est de la Meuse. A 14 ans, Ermesinde majeure émet son premier acte confirmant le Traité de Dinant. Ermesinde a donc reçu sa première éducation de Marie de France, puis sa seconde à la Cour de Mousson-Bar, de sa belle-mère Agnès. Ceci explique l'influence française, champenoise puis baroise.

3. Manière française : sceau et mode.

Le rôle du sceau est un élément marquant de la charge médiévale. Le sceau est une empreinte de cire servant à :

- Valider le contenu d'un document en lui donnant une valeur juridique ;

- Garantir l'exécution des dispositions du sigillant.

Le sceau est donc un signe de validation et de garantie. Exemples :

- Le sceau de Marie de France, régente Comtesse de Champagne et belle-sœur d'Adèle de Champagne Reine de France. Son sceau imitait celui des Reines de France ;

- Le sceau d'Agnès de Champagne, Comtesse de Bas, belle-mère d'Ermesinde, utilisait un sceau où elle tenait dans sa main droite une fleur de lys et dans sa gauche un oiseau ;

- Il en est de même pour Adèle de Champagne, un lys et un oiseau ;

- La première matrice d'un sceau connue est celle d'Isabelle de Hainaut, Reine de France, épouse de Philippe Auguste.

Le lys est un attribut marial et est imposé par les Rois sur les sceaux à partir du XIIème siècle. Il est à la fois symbole royal et religieux.



Il y a donc une influence française sur le sceau d'Ermesinde. Elle est représentée en pied et debout, avec un léger déhanchement, très à la mode, une fleur de lys dans la main droite et la main sur la poitrine. Elle porte une longue tunique (le b্লাuid), à manches étroites et serrée à la taille. La tête est coiffée d'un touret et d'un voile. Ces vêtements très longs donnaient une silhouette fine et élancée. L'autre représentation de la Comtesse Ermesinde est celle figurant sur sa monnaie, le denier d'Ermesinde qui s'inspire du sceau. Sa monnaie est un témoin supplémentaire de l'influence française.

5. Modèle institutionnel français : l'écrit administratif et le développement d'un réseau luxembourgeois.

Ermesinde intervient dans la politique surtout après la mort de ses époux (Thiébaud Ier décédé en 1214 et Waleran de Limbourg en 1226). Avant cela, ceux-ci étaient les gestionnaires des territoires d'Ermesinde. En 1226, Ermesinde reçut comme mambour son gendre et beau-fils à la fois, Waleran de Montjoie. Puis elle gouverna seule ou avec son fils Henri V, ce qui est exceptionnel. Ermesinde accorda une importance majeure à l'écrit. Au total, on relève 53 actes sur 20 ans, 48 actes sur 15 ans, soit en moyenne plus ou moins 3 actes par année.

Il faut relever avant cela en 1214, la grande charte scellée relative au contrat de mariage de Waleran et Ermesinde (les sceaux de ce document ont été coupés). Après avec Ermesinde, il y a la Charte d'affranchissement de la Ville de Thionville, en 1236, puis de la Ville de Luxembourg en 1244, ainsi que d'autres chartes scellées avec une queue de parchemin.

Il faut rappeler ici l'importance des sceaux qui

marquent l'autorité. En effet, la charte est rédigée par les bénéficiaires ou les abbayes. Ensuite, la Comtesse plaçait son sceau. L'acte est mis sous l'autorité de la Comtesse et de son fils, ce n'est donc pas celui qui rédige le texte qui a l'autorité, mais c'est la Comtesse avec son sceau.

L'influence française apparaît aussi dans la structure du gouvernement, tant au niveau central, la curie et le conseil, qu'au niveau régional avec les prévôts et au niveau local avec le maire et les échevins, sans oublier le sénéchal qui est le conseiller du Comte et son représentant au plus haut niveau central. Les prévôts, sur le modèle barrois, apparaissent surtout au XIII^{ème} s. et couvrent alors l'ensemble du territoire. Ce sont des « hommes nouveaux ». Ils sont choisis par la Comtesse, non plus dans la noblesse, mais de rang social plus modeste. Ils sont de plus amovibles. Une administration « à la française » se met donc en place et cette influence française perdure jusqu'à Jean l'Aveugle, en même temps que l'influence germanique et luxembourgeoise.

En résumé, M. Margue a insisté sur le rôle exceptionnel joué par une femme, la Comtesse Ermesinde, dans un monde dominé par les hommes et, durant son règne, le début de l'influence de la culture française dans nos régions et ce, au travers de l'examen de la diplomatie de Cour et de la sigillographie.

Bernard Feller
Administrateur



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2026!

L'assemblée générale de notre ASBL aura lieu le 26 juin 2026.

Vous recevrez de plus amples informations dans une invitation qui vous sera adressée.

Merci de bloquer cette date.

Nous vous attendons nombreuses et nombreux.



ACTIVITÉS DES AMIS DES MUSÉES !

A retenir !

LA NOCTURNE ARLONAISE !

Le 25 septembre 2026, à partir de 17h45, les Amis des Musées organisent un événement de grande ampleur à la découverte de notre ville d'Arlon et ceci, au départ du Palais, place Léopold ; l'événement se terminera au même endroit vers 22 heures.

Il s'agit d'une balade à thèmes qui mènera les visiteurs à quatre endroits emblématiques de la ville. À chacun de ces endroits, Saint-Donat, le vieux quartier, la place Léopold et le musée archéologique se déroulera une courte activité de maximum 20 minutes : un exposé sur l'histoire de l'endroit, le récit d'anciennes légendes d'Arlon, ou encore un concert d'une chorale arlonaise. Les déplacements à pied entre les différents lieux d'activités seront guidés et agrémentés par un musicien afin que tout se déroule dans les meilleures conditions et sans hésitations afin de respecter le temps imparti.

Il s'agira là d'une première à Arlon. L'événement est ouvert à toutes et tous, à découvrir seul ou en famille. Bloquez dès à présent le vendredi 25 septembre 2026 à partir de 17h45 dans votre agenda.

1 cité
1 parcours
4 lieux
4 ambiances

NOCTURNE ARLONAISE

25 SEPTEMBRE 2026

Accueil à partir de 17h45
Départ des parcours à 18h30 au Palais, Place Léopold
+ Bar à l'issue de la visite

PRIX PRÉVENTE :
Adulte : 10€
Enfants -12 ans : 5€

PRIX SUR PLACE :
Adulte : 15€
Enfants -12 ans : 5€

organisé par
OROLAUNUM
LE PATRIMOINE
NORMANDIAQUE
Amis des Musées

INSCRIPTIONS :
VISIT
ARLON
OFFICE DU TOURISME

Royal Office du Tourisme d'Arlon
Rue des Faubourgs 2 - 6700 Arlon
+32 (0)63 21 63 60 | info@visitarlon.be

EXCURSION ANNUELLE !

Nous avons le plaisir de vous informer que notre excursion annuelle aura lieu le samedi 3 octobre et aura pour destination la ville de Louvain.

Ville universitaire dynamique à la longue histoire, Louvain vous séduira par son riche patrimoine et son atmosphère animée. Vous pourrez y admirer ses nombreux bâtiments historiques comme son magnifique hôtel de ville gothique ou sa bibliothèque, vous promener dans son Grand Béguinage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO et visiter le Musée M dont l'architecture moderne contraste avec les autres bâtiments de la ville. Les informations détaillées vous seront communiquées ultérieurement. Nous vous invitons d'ores et déjà à réserver cette date dans votre agenda !

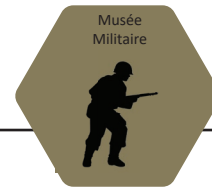
Au plaisir de partager ce moment avec vous.

Pierre Reuter
Administrateur



VISITE :

passionnant !



LE MUSÉE MILITAIRE

Une quinzaine de membres des Amis des Musées a eu droit à une visite passionnante du musée militaire, sous la houlette du non moins passionné, l'Administrateur Délégué du musée, Monsieur Guy Klinkenberg.

Toute l'histoire de l'armée belge et de ses ancêtres a été passée en revue, pratiquement de Jules César au Roi Philippe.

Il est évidemment très difficile de retracer les presque trois heures de visite, mais l'important, c'est que chaque visiteur a pu apprendre au moins un détail de l'histoire que nous pensions connaître. Cet article retrace quelques anecdotes racontées avec brio par Guy Klinkenberg.

Les grands moments de notre histoire sont évoqués et agrémentés par des vitrines remplies de souvenirs, des mannequins présentant les tenues de nos soldats ainsi que des diaporamas relatifs aux grands conflits.

Un exemple d'un détail inconnu : durant la Guerre de sécession, la Belgique a fourni des armes aux deux camps, nordistes et sudistes, et la Belgique a fourni des uniformes également aux deux camps.

Sous Léopold II, les grandes puissances ont laissé la Belgique prendre possession du Congo, sans connaître les richesses du sous-sol. Résultat : à cette époque la Belgique fut la seconde puissance économique mondiale.

C'est à cette époque (1864) que Léopold II envoya au Mexique un contingent de 1.500 hommes pour aider son beau-frère, l'Empereur Maximilien, victime de la révolution mexicaine. Cela lui permit également de faire rapatrier en Belgique sa sœur Charlotte, victime d'ennuis de santé.

Vint ensuite la première guerre mondiale avec ses 800 km de tranchées. Malgré le million de soldats allemands, la résistance belge a pu retarder de 20 jours l'avancée allemande, notamment à Ypres et ainsi aidé la France à mieux se préparer. Il fallut malheureusement déplorer 42.000 militaires belges tués, ainsi que 41.000 civils, en partie à cause d'une sévère répression allemande, notamment dans notre région, en réaction à la résistance belge.

En 1915, la Belgique fut rejointe par les Italiens, en 1916 par les Portugais et les Japonais et en 1917 par 3 millions d'américains. Après la première guerre fut créé en 1933 le régiment

des Chasseurs Ardennais, basés à Arlon, Bastogne et Vielsalm et qui furent très précieux lors de la seconde guerre mondiale. Il faut savoir que si en 14-18, 125.000 hommes furent engagés dans le conflit, en 40-45, ce sont 620.000 soldats qui combattirent.

Le nord de la Belgique fut libéré dès le 2 septembre 1944 et Arlon le 10 septembre 1944. C'était sans compter sur la fameuse offensive Von Rundstedt, qui dura un mois et demi et où 7.000 américains durent faire face à 25.000 allemands, souvent démotivés. La bataille des Ardennes prit fin notamment grâce au génie du Général Patton.

Grâce (ou à cause) de l'uranium du Katanga, acheté par les Etats-Unis, les deux bombes nucléaires sur le Japon signèrent la fin de la guerre, mais pas à cause de la crainte d'une troisième bombe, mais par crainte d'une invasion du Japon par la Russie. Les Japonais ont préféré se rendre aux américains !

Vint ensuite la guerre de Corée en 1952-1953 où 600 Belges furent engagés. Dès cette date (1952) 6000 soldats belges furent casernés en Allemagne, avec toutes leurs familles, jusqu'à la chute du Mur de Berlin en 1989.

Cette longue visite continue avec la nouvelle partie du musée, inaugurée en septembre 2025 et comportant d'impressionnantes pièces d'artillerie. Enfin, dans la dernière partie du musée, on a pu découvrir une superbe collection dédiée à l'armée américaine qui y présente trois thèmes, l'évolution de l'uniforme américain de 1917 à nos jours au travers de la deuxième division d'infanterie, le Checkpoint Charlie à Berlin et l'opération « Desert Storm ».

En résumé, une superbe visite à découvrir et tous les membres présents ont unanimement apprécié ces grands moments de notre Histoire.

A noter enfin : à l'occasion de son 80ème anniversaire, l'Ecole d'Infanterie organisera diverses activités les 17, 18 & 19 septembre prochains. Nous y reviendrons.

Olivier de Briey
Vice-Président



LE MUSÉE MILITAIRE (SUITE)



VISITE :

EXPOSITION :

« ARLON À L’AFFICHE » AU MUSÉE GASPAR

GUIDÉE PAR MADAME VALÉRIE PEUCKERT

Cette exposition présente approximativement un siècle d’affiches, de 1860 à 1983, à travers 40 affiches qui proviennent exclusivement de collections publiques selon un pari assumé : mettre en lumière ce qui a été transmis, conservé, rendu accessible à tous. La collection présentée ici ne reflète donc pas l’ensemble de la production arlonaise mais bien ce qui a pu franchir l’épreuve du temps et entrer dans les réserves patrimoniales.



L’affiche a été créée pour être vue puis oubliée. Elle est un support éphémère par excellence. Son contenu est voué à se périmer rapidement et se caractérise souvent par une qualité matérielle modeste. Le papier est fragile par nature, survit rarement aux

intempéries, aux manipulations et au simple passage du temps. C’est pourquoi plusieurs pièces présentées au Musée Gaspar sont des reproductions choisies pour préserver les originaux.

L’affichage commence dès l’Antiquité. On écrivait déjà sur les murs de Babylone et de Rome pour annoncer les Jeux, les élections etc. Jusqu’à la Belle Epoque, l’affiche est un outil d’information ce qui explique sa typographie sobre, presque austère. Elle se limite à diffuser des annonces administratives, des règlements ou des convocations. L’illustration y est rare. Mais, à la fin du 19e siècle, l’apparition et la démocratisation de l’impression couleurs transforment profondément l’univers visuel. La publicité s’empare du support, les images attirent l’œil, les événements locaux s’ornent de motifs plus séduisants. Les progrès techniques rendent la production plus aisée et plus abondante. On passe progressivement à l’offset qui s’impose largement au cours du 20e siècle même si la lithographie n’est pas totalement abandonnée.

A partir de quelques affiches choisies au fil de cette exposition, la visite guidée que nous avons suivie nous a permis de découvrir les évolutions techniques et artistiques des affiches tout en gardant à l’esprit que chaque affiche raconte aussi une histoire. Derrière chacune d’entre elles s’ouvre une porte sur un épisode de la vie arlonaise : une commémoration, un drame, une exposition, une fête, une campagne publicitaire, ...

Commençons par l’affiche la plus ancienne de cette exposition. Il s’agit d’un arrêté communal de la Ville d’Arlon daté du 10 février 1860 fixant les règles d’occupation de l’espace public ainsi que les taxes applicables aux marchandises, étalages et animaux sur les marchés. Elle a été imprimée par Pierre-André Brück (1796 – 1867), le 1er imprimeur installé à Arlon au lendemain de la Révolution Belge lorsque la province de Luxembourg a dû se trouver un nouveau chef-lieu puisque Luxembourg restait aux mains de la garnison prussienne. P.-A. Brück transporte ses presses de Luxembourg à Arlon où il publie le Mémorial administratif du Grand-Duché de Luxembourg. Dans cet exemple d’affiche, l’imprimeur a utilisé des typographies différentes afin de rythmer l’affiche et d’attirer l’attention du lecteur.

Un autre exemple d’affiche où la typographie est l’unique élément qui attire l’attention est un affichage notarial informant la vente de mobilier et de marchandises neuves les 25 et 26 mai 1886 par le notaire Alphonse Gaspar qui n’est autre que le père des frères Jean et Charles Gaspar.

Vers 1900 apparaissent les affiches publicitaires comme celle des cycles Wagner fabriqués à Arlon au moment où ce moyen de locomotion est en plein essor. Dans cette affiche réalisée par Georges Gaudy, un affichiste bruxellois bien connu de la Belle Epoque et cycliste dans de nombreuses courses, la femme habillée de rouge devient le véritable sujet de la composition plutôt que la bicyclette !



Du 27 août au 5 septembre 1904, Arlon accueille le Concours agricole organisé par la Commission provinciale d'agriculture du Luxembourg. Ce concours avait pour but de mettre en lumière les progrès de l'agriculture et des industries rurales, à travers des présentations d'animaux - entre autres des chevaux de trait - des démonstrations techniques et des initiatives d'enseignement rural, complétées par une exposition florale au Château du Bois d'Arlon. Cette affiche est l'œuvre d'Alexandre Clarys (1857 – 1920), un peintre animalier belge connu pour ses scènes réalistes animées de chiens et de chevaux. Ce concours se déroulera à la rue du Xe de ligne.

L'affiche suivante, réalisée par Georges Gaudy (1872 – 1940) reconnu unanimement pour ses qualités picturales, informe de l'organisation du « Salonnet Luxembourgeois » de 1905 qui s'inscrit dans les célébrations du 75e anniversaire de l'indépendance belge. Ce salonnet, tenu dans trois salles de l'Athénée royal d'Arlon, constitue l'une des 1ères expositions d'envergure (259 œuvres exposées) réunissant de nombreux artistes luxembourgeois, de la Province comme du Grand-Duché. Le roi Léopold II le visita lors de son passage à Arlon le 10 septembre 1905.



L'affiche se lance aussi dans la promotion du tourisme. Ainsi dès 1913, le Comité d'initiative Arlon-Villégiature entame une politique touristique à Arlon avec cette affiche lithographiée en couleurs au format « Chemins de fer » diffusée à 10 000 exemplaires en Belgique et à l'étranger. Longtemps anonyme, l'auteur de cette affiche est aujourd'hui identifié comme Victor T'Sas (1866 – 1942), un

artiste aux multiples facettes, illustrateur, pionnier de la bande dessinée, actif de la presse illustrée avant de se consacrer à l'affiche publicitaire. Cette affiche fut diffusée dans toutes les gares belges et de la Grande Région. Malheureusement, cette initiative touristique fut interrompue par le déclenchement de la 1ère Guerre Mondiale.

Affiche liée à la 1ère guerre mondiale : cette affiche publiée le 26 août 1914 et signée par le Procureur du Roi Birck interdit de tirer sur les soldats allemands quelques semaines après l'invasion de la Belgique. Elle s'explique par les violences menées par les troupes allemandes en province de Luxembourg : civils tués à Ethe, Latour, Tintigny et 121 prisonniers capturés à Rossignol et fusillés le jour-même en gare d'Arlon.

L'après 1ère guerre mondiale voit se diffuser des affiches patriotiques comme celle qui annonce une grande cérémonie patriotique en hommage aux anciens combattants et aux déportés de la Grande Guerre. A l'initiative de la troupe scout locale, des scouts venus de toute la province se réunissent les 18 et 19 juillet 1920 pour saluer ceux qui ont défendu la patrie. Ou bien encore l'exposition « Souvenirs de guerre » présentée du 27 juillet au 17 août 1924 à l'Ecole communale de la Place Didier. On y retrouve de nombreuses œuvres d'Armand Massonnet, auteur de l'affiche, qui servit de brancardier tout en travaillant pour la section artistique militaire.

Aussi intéressante est l'affiche qui annonce l'exposition « La vie populaire luxembourgeoise » en 1925 afin de se souvenir des coutumes et du folklore régional mis à mal par la modernité qui bouleverse la société européenne y compris dans les campagnes. L'Institut Archéologique du Luxembourg organise une exposition qui bénéficie du soutien de l'artiste Marie Howet, récemment lauréate du Prix de Rome qui signe l'affiche de l'événement représentant un vieil Ardenais assis près de l'âtre. L'IAL en profite pour publier son 1er Bulletin trimestriel désormais chargé d'étudier et de préserver le folklore luxembourgeois.



En 1905, la Belgique fête le 75e anniversaire de son indépendance avec la visite à Arlon de Léopold II. Les entrelacs typiques dans l'Art Nouveau se retrouvent dans cette affiche.

En 1930, c'est le centenaire de son indépendance que la Belgique commémore. De nombreuses manifestations se déroulent à Arlon avec, entre autres, la visite royale d'Albert et d'Elisabeth le 17 août. Cette affiche est particulièrement impressionnante par sa taille, le jeu des couleurs et les variations typographiques.

La même année, le « Comité du Centenaire » charge un groupe d'organiser une exposition artistique ambitieuse (plus de 150 œuvres exposées) réunissant les artistes renommés de la Province de Luxembourg. Parmi eux, Camille Barthélémy, Marie Howet, Camille Lambert, Nestor Outer, Georges Gaudy et Charles Gaspar. Le Salon d'Art Luxembourgeois expose du 27 juillet au 24 août 1930 dans les locaux de l'école moyenne, l'actuel Musée archéologique.

Du 6 au 22 mai 1934, une initiative audacieuse voit le jour sous la présidence des deux présidents du Comité, le Dr J.-L. Hollenfeltz et Jules Feider : une exposition intitulée «Le visage du Luxembourg». 1632 objets, œuvres d'art, écrits, cartes vont témoigner de l'histoire et de la culture de l'ancien Duché de Luxembourg. Ce sera un énorme succès. Une publication encore très recherchée aujourd'hui est publiée à cette occasion.

Vers 1935, c'est le Musée archéologique d'Arlon qui est mis à l'honneur. Une affiche est éditée par les Presses de Justin Fasbender d'Arlon probablement à l'occasion de l'installation du Musée dans ses nouveaux locaux qui sera inauguré le 18 octobre 1936. L'affiche est signée par René Wilhem, professeur à l'Athénée d'Arlon.

Les années 30 connaissent aussi les fêtes coloniales. A Arlon, en 1935, une exposition consacrée au Congo belge occupe toute l'école communale des filles à la Place Didier. Des centaines d'objets rapportés de la colonie belge sont exposés. Cet événement connaîtra un énorme succès atteignant 3000 visiteurs par jour. Une nouvelle exposition coloniale verra le jour à Arlon en 1951.

Parmi les nombreuses affiches de l'exposition au Musée Gaspar, une d'entre elles, intitulée « Pourquoi les Arlonais ne veulent pas de protestants ? » interpelle le public. Il s'agit d'une affiche militante catholique éditée par les presses du journal « L'Avenir du Luxembourg » le 20 août 1930 dans le cadre d'une action nocturne opposant les deux communautés religieuses.

Les années 30 sont aussi marquées par un grand meeting rexiste à Arlon le 9 août 1936. Fort de son succès électoral obtenu en 1936, Léon Degrelle parcourt en effet les villes de Belgique, dénonçant le communisme. Des affiches informatives et de propagande le précèdent.

Petit à petit, le spectre d'une seconde guerre mondiale se profile à l'horizon. Le 5 juillet 1940, la population arlonaise est informée des tickets de rationnement par une affiche imprimée chez G. Everling. A signaler que ce type de placard redevient une affiche purement typographique qui remplit sa fonction d'information administrative. C'est aussi le temps des concerts organisés au profit des Secours d'hiver à l'initiative du Dr J.-L. Hollenfeltz. Cette affiche est réalisée par l'artiste renommé Jean Van Noten qui réalisa entre autres de nombreux timbres belges.

La guerre terminée voit revenir les fêtes, entre autres celle du 7e centenaire du décès de la Comtesse Ermesinde célébré en grande pompe à Clairefontaine en 1947.

En 1946, la Commission communale des fêtes d'Arlon est mise en place pour coordonner différentes activités festives : Grands matches de football en 1951, Saint-Christophe des véhicules autos, motos, vélos et tracteurs en 1953, Grandes cavalcades des trois frontières en 1954 et 1956, Foire aux amoureux en 1961, Jumelage Arlon-Saint-Dié en 1962, Fête du Maitrank en 1964, ... autant de festivités annoncées à la population grâce aux affiches qui restent sans conteste, à cette époque le meilleur moyen de communiquer avec la population.

Nous terminons ce parcours des affiches arlonaises par celle de l'inauguration du Monument de la Source de la Semois le 18 juin 1972, organisée par l'Association commerciale et industrielle et du syndicat d'initiative d'Arlon. Cette affiche, imprimée chez G. Everling, met à l'honneur non seulement les années de fouilles dirigées par Louis Lefebvre, conservateur du Musée luxembourgeois mais aussi l'importance du passé gallo-romain de la ville d'Arlon bien reconnu de nos jours.

En écoutant les commentaires avisés et passionnants de madame V. Peuckert, les participant(e)s de la visite guidée du 25 février ont pu découvrir un siècle d'histoire belge et arlonaise grâce aux affiches exposées.

Nous l'en remercions chaleureusement.

Cette exposition à ne manquer sous aucun prétexte est visible jusqu'au 3 janvier 2027.

Isabelle Bernard-Lesceux
Administratrice



CONFÉRENCE :

« SPECULARIA » L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE.

PAR MME GÉRALDINE FRÈRE

Musée Archéologique d'Arlon, ce jeudi 26 février 2026



Voici, pour moi, une découverte : les Romains avaient déjà des vitres !

Mme Frère, responsable du musée du verre de Charleroi, nous a informés sur sa recherche sur les fragments de verres plats découverts sur différents sites archéologiques romains.

Les fragments trouvés translucides ou colorés (vert-bleu dû à l'oxyde de fer inclus dans le sable) ont une face lisse et une face rugueuse : pourquoi ? Comment ?

Parfois, des encoches sont visibles sur la face lisse. Traces d'un outil ?

Les bords sont arrondis voir à rebords tombants. Comment ça ?

Les fouilles n'ont pas mis en évidence des formes ou outils témoignant de la technique utilisée.

Que les Romains fabriquaient du verre, des verres fins, des verres soufflés, était connu.

On savait déjà que la production du verre à l'époque romaine était divisée en atelier primaire et atelier secondaire :

- L'atelier primaire possédait un grand four pouvant monter jusqu'aux 1700° C nécessaires à la fusion de la silice et des matières premières : 70% de sable (silice), 20% de natron (la soude) provenant d'Égypte et 10% de calcium des coquillages (pour la solidité). Ils fabriquaient une grande dalle de verre qui était ensuite concassée.

- L'atelier secondaire créait à partir du verre concassé, dans un petit four à 1100° C, des bijoux, verres creux... et verres à vitre. Mais comment ?

Quelle technique leur permettait de réaliser des vitres ?

Les Anglais avaient déjà fait des postulats.

Mme Frère, doctorante à UNamur, a défendu sa thèse et prouvé son hypothèse de l'existence de plusieurs techniques dont celle du verre travaillé dans un cadre comme un moule.

Encore fallait-il le prouver ! Voilà ce que l'on nomme l'archéologie expérimentale.

Avec l'aide de Allain GUILLOT, maître verrier et meilleur ouvrier de France, de 70 ans ainsi que de François DUBOIS et de Chloé GREVAZ, verriers ayant créé la société « Les Infondus », spécialisée dans les reconstitutions archéologiques notamment des fours traditionnels en tuiles et terre crue.

Le projet expérimental nommé « Specularia » (terme latin pour désigner une vitre dérivant de « specularis » signifiant « en miroir, transparent ») n°6 collection VI@malagne p 22.

Il s'agissait de tester un modèle expérimental, de trouver la technique ancestrale, de recréer un four d'atelier secondaire et de voir si on peut créer une vitre.

- Je vous le dis déjà : l'expérience était concluante : on a vu les carreaux de vitre de +/- 30 x 20 cm, au rebord bombé, transparent, de 3 à 5 mm d'épaisseur. –

Bah ! il fallait commencer par la construction d'un four de verrier. Mais non ! De deux fours : l'un circulaire de fusion et l'autre rectangulaire de re-cuisson des vitres, pendant 15 jours en mai 2023 à l'archéoparc de Malagne à Rochefort.

En avant pour la fabrication du mortier = 1 tonne d'argile réfractaire (provenant des carrières du Condroz) avec 1 tonne de sable de rivière et de l'eau. Intégrant par couches successives les 1000 tuiles plates. Le four est ensuite recouvert d'un enduit de torchis.

Les 2 mois de séchage des fours sont utilisés pour créer des moules rectangulaires en mortier. L'expérience peut être tentée.

Il a fallu se lever à 5h du matin pour allumer le four... Avec du bois bien sûr, l'énergie disponible de l'époque romaine.

Déception, le verre fondu prélevé par des cannes, refroidit trop vite, ne peut être étalé.

Mais en travaillant en duo, avec des outils comme un bloc de liège humide, des couteaux avec crochet au sommet, ils parviennent à obtenir une vitre étalée.

La vitre obtenue est alors déposée verticalement dans le four de re-cuisson pour diminuer les tensions du verre (?)

La conférence s'est terminée par des questions-réponses très intéressantes et la présentation des vitres produites à Malagne selon la méthode romaine.

Merci à l'équipe et à Mme Géraldine FRÈRE pour cette fabuleuse démonstration.

Halinka Mitri
Administratrice



FACE ET PROFIL |

Le partenariat original d'un archéologue créatif

■ Prof à l'UCLouvain, Marco Cavalieri a misé sur le trésor d'une villa romaine pour financer son chantier.

28 janvier 1972 : naissance de Marco Cavalieri à Parme, en Italie.

15 septembre 2003 : après un double doctorat à Florence et à Pérouse, il est recruté à l'UCLouvain en tant que chargé de cours.

2005 : il débute un chantier de fouilles à la villa romaine d'Aiano à San Gimignano où il met au jour un cellier extraordinaire.

2025-2026 : il crée un partenariat avec un vignoble local. Objectif : ouvrir le site au public.

Rencontre Anne Masset

C'est en 2005 que Marco Cavalieri, archéologue et professeur à l'UCLouvain, débarque à la villa romaine d'Aiano, dans la commune de San Gimignano, en Toscane. Ou plutôt sur le site d'une "monumentale villa de l'Antiquité tardive qui fut construite au IV^e et sera fréquentée jusqu'à la fin du VI^e siècle après Jésus-Christ, à la chute de l'empire romain d'Occident", raconte Marco Cavalieri. J'étais en quête d'un site pour mes recherches et pour la formation de mes étudiants. Comme j'ai fait une partie de mes études à Florence, je connaissais la région et je savais, par un texte datant des années 1930, qu'il y avait à San Gimignano des traces d'une villa que personne n'avait jamais fouillée.

Un des plus grands celliers

Après un an de prospection et d'analyses géophysiques sur le terrain, le chantier est lancé. Mais comment financer l'aventure...? Une question, épineuse, qui reste plus que jamais d'actualité "à l'heure où les subventions allouées aux universités et aux établissements d'enseignement supérieur pour leurs actions en faveur du patrimoine viennent d'être supprimées par le gouvernement wallon", comme le souligne le professeur. "Les subventions pour les projets à l'étranger étaient déjà supprimées depuis 2 ans", poursuit-il. Le faut donc de faire preuve de créativité.

Ce qu'a fait Marco Cavalieri au fil du temps : soutien de l'UCLouvain, du FNRS (qui poursuit d'ailleurs sa collaboration pour 2026 et 2027), mais aussi de la Fondation Monte dei Paschi de Sienne; partenariats privés, avec Fiat notamment; et aide de la com-

mune de San Gimignano, propriétaire du terrain. "Il faudrait permettre aux entreprises qui nous soutiennent de profiter d'un retour en termes d'image, mais aussi de fiscalité, comme c'est le cas aux États-Unis", glisse-t-il en passant.

Aujourd'hui, Marco Cavalieri, qui a fait deux doctorats, à Florence et à Pérouse, avant de tomber "en 2003, sur une offre de poste en archéologie romaine et étruscologie à Louvain-la-Neuve", lance un nouveau partenariat, très original. Le but : permettre l'ouverture au public de la villa d'Aiano située le long de l'ancienne via des Francs, "la voie des pèlerins reliant Canterbury à Rome".

Il part d'un trésor qu'il a découvert dans la villa en 2021 : un des plus grands celliers datant de l'époque romaine. "Une salle de 30 m sur 9, la cella vinaria, où était produit et conservé le vin dans des jarres enterrées. Il devait y en avoir une cinquantaine, ce qui signifie une production gigantesque qui alimentait sûrement le marché de Rome."

L'archéologue s'est donc associé à un vigneron de l'endroit afin de proposer une cuvée spéciale, produite en amphore comme jadis, avec une étiquette spéciale, célébrant les méthodes ancestrales de vinification de la région. Une manière de lier production et dimension historique, culturelle. Avec l'ambition d'entraîner d'autres vignerons de la commune dans ce projet "d'économie de la culture" et d'arriver à des milliers de bouteilles si tout va

bien. De quoi générer "un peu de moyens" pour conserver un patrimoine commun. Et le montrer.

Ouverture au public en 2028?

"Cette initiative vise à démontrer que l'archéologie peut participer au cercle vertueux d'une économie rentable, environnementale et culturellement enracinée", évoque-t-il dans un français parfait, lui qui a acquis la nationalité belge. Il y tenait vraiment. "Pour me sentir psychologiquement un peu chez moi ici." Et d'ajouter en souriant : "Ma femme me trouve très 'belgicisé'." Même s'il fait toujours l'aller-retour entre la Belgique et Modène où vit sa famille...

Fin février, il participera à une foire du tourisme culturel à Florence et y présentera son "projet archéologie et production : Arceo-Vinum". L'ouverture du chantier au public, Marco Cavalieri l'espère, en croisant les doigts, pour 2028. Ouverture gratuite toute l'année. Le plan pour l'aménagement d'une passerelle, les tablettes avec QR codes et restitution en 3D de la villa, un projet initié par la Région Toscane : tout est prêt. "Il faut juste... trouver les moyens financiers et obtenir l'approbation technique du ministère italien de la Culture", précise celui qui a aussi collaboré en tant que référent scientifique à l'expo *Retour à Pompéi* qui se tient à Tour & Taxis, à Bruxelles.

Marco Cavalieri désire ensuite passer la main. Plus de 20 ans après le début de l'aventure...



Sur le terrain

Un chantier loin d'avoir dévoilé toutes ses richesses

Jusqu'ici, les fouilles ont permis d'étudier 5 000 m² d'un site dont on estime la superficie totale à 15 000 m². C'est dire que le travail n'est pas terminé. "Je fouille lentement car il faut être prudent et attentif", explique le professeur Cavalieri qui a déjà procédé à des fouilles en Italie (et tout dernièrement à Ostie, un projet financé par la Fédération Wallonie-Bruxelles qui se termine cette année), Grèce et Albanie. Il ne s'agit pas d'extraire des vestiges que l'on ne pourra pas conserver et valoriser faute de moyens. Il vaut alors mieux que d'autres les découvrent plus tard et mieux." Il reprend : "Les fouilles coûtent cher. Les restes de la villa se trouvent à 1,5 mètre de profondeur. Il faut balayer le terrain, financer le chantier et loger les étudiants qui viennent travailler et se former en été quand le chantier est ouvert. Dans une région, la Toscane, très convoitée par le tourisme..." Reste évidemment l'immense joie des découvertes. Dans la villa d'Aiano, "le cellier, bien sûr, mais aussi une salle trilobée entourée d'un jardin circulaire, un cas unique dans l'architecture romaine de l'époque".

Dossier spécial musées
paru dans le Ciné-Télé-Revue.

Musée du Scoutisme International

Découvrir le Musée du Scoutisme International, c'est ouvrir une fenêtre sur l'Histoire tout en posant un regard original sur l'évolution de la société depuis plus de cent ans.

Réparti en huit salles et sur quatre niveaux, le musée propose aux visiteurs, même néophytes, un parcours riche autour de cinquante thèmes différents. On y découvre des pièces surprenantes et des objets rares venus du monde entier, témoins du patrimoine du scoutisme international. Le scoutisme belge et les guides y occupent également une place importante dans cet unique musée scout de Wallonie.

Un véritable voyage dans le temps, à découvrir en famille ou en groupe.

INFOS PRATIQUES

- Rue du Maitrank 49, Bonnert - 6700 Arlon
- www.musee.scout.be
- 063 22 15 53
- Sur RDV (à partir de 3 personnes). Les visites sont toujours guidées, en français (1 heure)



Musée Militaire d'Arlon

À travers une riche collection d'uniformes, d'armes, d'équipements et de documents, le Musée Militaire retrace l'histoire de l'armée belge de 1830 à nos jours. Les grands moments de notre histoire y sont évoqués grâce à des vitrines remplies de souvenirs, des mannequins présentant les tenues de soldats ainsi que des dioramas consacrés aux principaux conflits.

Une seconde aile est consacrée aux volontaires belges en Angleterre et à la période de la Libération, avec notamment la présentation de quelques pièces lourdes. Une dernière aile abrite quant à elle une importante collection dédiée à l'armée américaine. Trois thèmes y sont abordés: l'évolution de l'uniforme américain de 1917 à aujourd'hui à travers la deuxième division d'infanterie, le Checkpoint Charlie à Berlin et l'opération «Desert Storm».

INFOS PRATIQUES

- Quartier Général Bastin| Route de Bouillon 88 - 6700 Arlon Stockem
- +352 691 78 42 74
- www.amismusees-arlon.org
- Le musée est ouvert uniquement sur rendez-vous, toutes les visites sont guidées



Musée du Cycle

Avis aux amateurs de vélo: le Musée du Cycle propose un véritable voyage à travers l'histoire de la bicyclette. Sa collection rassemble plus de deux cents pièces retraçant l'évolution du vélo depuis la machine à courir jusqu'aux modèles contemporains.

La visite débute par un film d'environ trente minutes consacré à l'évolution de la bicyclette. Les visiteurs découvrent ensuite différentes salles organisées par thèmes: évolution du vélo de 1819 à aujourd'hui, développement du vélo de course, vélos à systèmes particuliers (cardans, dérailleurs spéciaux) ou encore vélos pour enfants.

Le musée est actuellement fermé pour rénovation jusqu'au 1^{er} juillet. Il rouvrira ensuite uniquement sur rendez-vous et toutes les visites seront guidées.

INFOS PRATIQUES

- Rue de Stehnen 44 - 6700 Arlon Weyler
- www.museeducycle-weyler.be
- 063 21 72 03



Musée d'Autelbas

Situé à seulement quatre kilomètres au sud-est d'Arlon, le Musée d'Autelbas se consacre à deux thèmes principaux: la poterie et l'histoire du château médiéval dont les ruines se trouvent à proximité.

Le musée présente notamment les vestiges d'une officine de potiers datant de l'époque carolingienne (IX^e - X^e siècles), découverts dans le village. Une visite qui permet de mieux comprendre l'activité artisanale et la vie quotidienne dans la région à cette époque.

INFOS PRATIQUES

- Rue Am Eck 26 - 6700 Arlon Autelbas
- Visites guidées uniquement sur rendez-vous
- 063 23 46 39



À Arlon, le Musée Gaspar invite à franchir la porte d'une élégante demeure bourgeoise du XIX^e siècle et à découvrir l'univers artistique d'une famille arlonaise hors du commun.

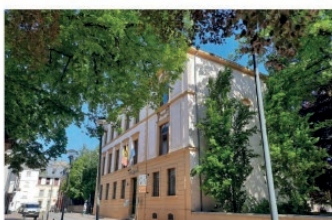
La maison, construite en 1839 puis agrandie en 1869, est acquise par la famille Gaspar en 1893. Charles Gaspar y vivra jusqu'à sa mort en 1950 avant de léguer la demeure à la Ville d'Arlon afin qu'elle devienne un musée consacré à l'œuvre de son frère et au patrimoine local.

Entièrement rénové au début des années 2000 et rouvert en 2004, le bâtiment a conservé tout le charme de la Belle Époque. Les visiteurs y découvrent notamment une fresque monumentale dans la cage d'escalier et deux salons d'apparat restaurés.

La figure la plus connue de la famille est Jean Gaspar (1861-1933). Élève du sculpteur anversois Jef Lambeaux, il s'impose rapidement comme un artiste reconnu, souvent surnommé le «génie animalier». Ses sculptures représentent avec précision cerfs, chiens ou chevaux, inspirés de ses observations au zoo d'Anvers ou dans les paysages ardennais.

Son frère Charles Gaspar (1871-1950), photographe pictorialiste reconnu, expose quant à lui dans plusieurs villes européennes. Collectionneur passionné, il rassemble également tableaux d'artistes régionaux, mobilier ancien, livres et objets d'art aujourd'hui visibles au musée.

Chaque année, le musée propose également une exposition temporaire. En 2026, l'exposition Arlon à l'affiche réunira plus de quarante affiches anciennes réalisées après 1860 et retraçant la vie culturelle de la ville.



INFOS PRATIQUES

- Rue des Martyrs 16 - 6700 Arlon
- www.museegaspar.be
- 063 60 06 54

Musée Archéologique

Exposition temporaire « Sur les pas de Mercure / commerce et échanges à Orolaunum »
Du 10 avril 2026 au 11 avril 2027



Après la conquête des Gaules par les armées de Jules César, nos régions basculent au I^{er} siècle avant notre ère dans la zone d'influence romaine. Profitant d'une période relativement paisible et prospère, le vicus d'Orolaunum se retrouve ainsi intégré dans un réseau routier qui facilite grandement le déplacement de marchandises et des personnes. Entre moyens de transport, objets exotiques et nombreuses monnaies, les découvertes archéologiques nous dressent le portrait d'une société qui échange et interagit dans tout le monde connu. Pendant toute une année, le Musée Archéologique d'Arlon met à l'honneur cette thématique, non seulement dans son espace d'exposition temporaire, mais également dans son parcours permanent, en offrant un nouveau regard sur les collections du musée ou de l'Agence Wallonne du Patrimoine qui y figurent. Plus d'infos sur : www.museearcheologiquearlon.be

Musée Gaspar

Exposition temporaire « Arlon à l'affiche »
Du 31 janvier 2026 au 3 janvier 2027



Témoins vivants de la mémoire collective, ces documents éphémères racontent l'histoire d'Arlon au fil de ses grands rendez-vous : expositions artistiques, commémorations patriotiques, événements culturels, propagande ou encore ventes publiques. Certaines de ces affiches, véritables œuvres d'art, portent la signature d'artistes locaux ; d'autres, plus modestes, relèvent de la typographie utilitaire ou de la lithographie populaire. Toutes, cependant, remplissaient une fonction essentielle : informer et interpeller, à une époque où l'affichage public était un vecteur central de communication urbaine. À travers cette exposition, c'est toute une société qui se donne à voir – ses goûts, ses luttes, ses fêtes, ses codes visuels. Un voyage graphique et historique au cœur d'Arlon, de ses murs et de ses mémoires. Plus d'infos sur : www.museegaspar.be

Sylvain Langen
Administrateur

ASBL Les Amis des Musées d'Arlon « AMA »
Siège social : Route de Diekirch, 329 B-6700 ARLON – N°Ent. BE 0443 594 856
Courriel : contact@amismusees-arlon.org – Site : www.amismusees-arlon.org
BELFIUS: BE13 0682 4691 4739